

# BACCALAUREAT GENERAL

**SESSION 2025**

**EPREUVE DU SECOND GROUPE**

**Littérature**

**SERIE L**

**Durée de l'épreuve : 1h30**

**coefficient : 4**

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit.

Le sujet comporte 5 pages, numérotées de 1 à 5

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.

## **Thématique : Amour et sentiments**

### **Corpus de documents :**

**Document A :** « La rempailleuse », Guy de Maupassant, 1882.

**Document B :** [Psychologie.com/amour authentique](http://Psychologie.com/amour%20authentique).

### **Document A :**

C'était la fin du dîner d'ouverture de chasse chez le marquis de Bertrans. Onze chasseurs, huit jeunes femmes et le médecin du pays étaient assis autour de la grande table illuminée, couverte de fruits et de fleurs.

On vint à parler d'amour, et une grande discussion s'éleva, l'éternelle discussion, pour savoir si on pouvait aimer vraiment une fois ou plusieurs fois. On cita des exemples de gens n'ayant jamais eu qu'un amour sérieux ; on cita aussi d'autres exemples de gens ayant aimé souvent, avec violence. Les hommes, en général, prétendaient que la passion, comme les maladies, peut frapper plusieurs fois le même être, et le frapper à le tuer si quelque obstacle se dresse devant lui. Bien que cette manière de voir ne fût pas contestable, les femmes, dont l'opinion s'appuyait sur la poésie bien plus que sur l'observation, affirmaient que l'amour, l'amour vrai, le grand amour, ne pouvait tomber qu'une seule fois sur un mortel, qu'il était semblable à la foudre, cet amour, et qu'un cœur touché par lui demeurait ensuite tellement vidé, ravagé, incendié, qu'aucun autre sentiment puissant, même aucun rêve, n'y pouvait germer de nouveau.

Le marquis, ayant aimé beaucoup, combattait vivement cette croyance :

- Je vous dis, moi, qu'on peut aimer plusieurs fois avec toutes ses forces et toute son âme. Vous me citez des gens qui se sont tués par amour, comme preuve de l'impossibilité d'une seconde passion. Je vous répondrai que, s'ils n'avaient pas commis cette bêtise de se suicider, ce qui leur enlevait toute chance de rechute, ils se seraient guéris ; et ils auraient recommencé, et toujours, jusqu'à leur mort naturelle. Il en est des amoureux comme des ivrognes. Qui a bu boira - qui a aimé aimera. C'est une affaire de tempérament, cela.

On prit pour arbitre le docteur, vieux médecin parisien retiré aux champs, et on le pria de donner son avis.

Justement il n'en avait pas :

- Comme l'a dit le marquis, c'est une affaire de tempérament ; quant à moi, j'ai eu connaissance d'une passion qui dura cinquante-cinq ans sans un jour de répit, et qui ne se termina que par la mort.

La marquise battit des mains. - Est-ce beau cela ! Et quel rêve d'être aimé ainsi ! Quel bonheur de vivre cinquante-cinq ans tout enveloppé de cette affection acharnée et pénétrante ! Comme il a dû être heureux et bénir la vie celui qu'on adora de la sorte !

Le médecin sourit :

- En effet, Madame, vous ne vous trompez pas sur ce point, que l'être aimé fut un homme. Vous le connaissez, c'est M. Chouquet, le pharmacien du bourg. Quant à elle, la femme, vous l'avez connue aussi, c'est la vieille rempailleuse de chaises qui venait tous les ans au château. Mais je vais me faire mieux comprendre.

L'enthousiasme des femmes était tombé ; et leur visage dégoûté disait : "Pouah !", comme si l'amour n'eût dû frapper que des êtres fins et distingués, seuls dignes de l'intérêt des gens comme il faut.

Le médecin reprit : - J'ai été appelé, il y a trois mois, auprès de cette vieille femme, à son lit de mort. Elle était arrivée, la veille, dans la voiture qui lui servait de maison, traînée par la rosse que vous avez vue, et accompagnée de ses deux grands chiens noirs, ses amis et ses gardiens. Le curé était déjà là. Elle nous fit ses exécuteurs testamentaires, et, pour nous dévoiler le sens de ses volontés dernières, elle nous raconta toute sa vie. Je ne sais rien de plus singulier et de plus poignant.

« *La rempailleuse* », Guy de Maupassant, 1882.

## **Document B :**

### **Amour authentique**

« Mais pourquoi restes-tu avec lui (avec elle) ? » Combien de fois avons-nous posé cette question à nos amis enlisés dans des histoires douloureuses ? Combien de fois nous sommes-nous demandés ce qui les poussait à persévérer dans des relations insatisfaisantes ? Non, c'est sûr, ce n'est pas ça, l'amour. Qu'est-ce que c'est, alors ? Un sentiment qui nous rendrait immuablement heureux ?

Certainement pas, nous dit la psychanalyse. L'amour, le « vrai », n'a rien à voir avec la sérénité. Même après le cap de la fusion des débuts, et contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, l'amour, ce n'est pas pépère ; ça chavire, ça secoue, ça nous lie mystérieusement à l'autre dans une épopée qui échappe à toute rationalité. Exploration de quelques signes révélateurs.

L'amour est un mystère pour ceux qui le vivent, un mystère pour ceux qui le regardent. Nous constatons, mais nous ne comprenons pas. Pourquoi ? Parce que ce qui nous lie à l'autre est inexplicable. Aimer vraiment, c'est aller vers quelqu'un, non pas seulement pour son image (sa beauté, sa ressemblance avec tel ou tel), ni pour ce qu'il symbolise (un père, une mère, le pouvoir, l'argent), mais pour son secret. Ce secret que nous ne savons pas nommer, et qui va rencontrer le nôtre : un manque ressenti depuis l'enfance, une souffrance singulière, indéfinissable. « L'amour s'adresse à notre part d'inconnu, explique le psychanalyste Patrick Lambouley.

Il y a un vide en nous qui peut causer notre perte, nous pousser à nous tuer. Eh bien, l'amour, c'est la rencontre de deux blessures, de deux failles, le partage avec quelqu'un de ce qui nous manque radicalement et que l'on ne pourra jamais dire. » L'amour vrai, ce n'est pas « Montre-moi ce que tu as » ou « Donne-moi ce que tu as pour combler ce qui me manque », mais plutôt « J'aime la manière dont tu essaies de guérir, ta cicatrice me plaît ».

L'amour nous rendrait alors « un » et heureux ! « C'est la cause de la faillite forcée de bien des couples, observe Patrick Lambouley. Quand certains s'aperçoivent qu'ils ressentent encore une insatisfaction, ils s'imaginent que c'est parce qu'ils n'ont pas trouvé l'homme ou la femme qu'il leur "fallait", et qu'ils doivent en changer. Ce n'est évidemment pas le cas. » Aimer vraiment, c'est dire à l'autre : « Tu m'intéresses. »

Aimer, c'est avoir peur. Tout le temps. Freud, dans *Malaise dans la civilisation*, l'explique ainsi : nous devenons dépendants parce qu'il faudra que l'autre nous soutienne toujours dans l'existence. D'où la peur de le perdre. Explication lumineuse de Monique Schneider, philosophe et psychanalyste : « L'amour implique une prise de risque. Il suscite un phénomène de vertige, parfois même de rejet : on peut casser l'amour parce que l'on en a trop peur, le saboter tout en essayant de se confier, réduire son importance en s'attachant à une activité où tout repose sur soi-même. Tout cela revient à se protéger du pouvoir exorbitant de l'autre sur nous. »

D'autant, souligne encore Freud, qu'Éros et Thanatos vont de pair. Je t'aime, je te détruis. Éros, c'est notre désir de nous lier amoureusement les uns aux autres?; Thanatos, c'est la pulsion de mort qui nous pousse à rompre le lien pour que notre moi reste tout-puissant. L'amour poussant à sortir de soi, le moi le combat. « C'est difficile de renoncer à soi, décrypte le psychanalyste Jean-Jacques Moscovitz. On sent bien quand on aime que quelque chose nous tiraille.

L'amour touche à notre être, à ce que nous sommes au monde. Peu de gens s'en rendent compte. Ils se retrouvent seuls et se sentent bien dans cette solitude puisqu'ils sont désormais à l'abri de cette pulsion de mort. Mais quand, dans l'amour, on a survécu aux déchirements, aux conflits, on atteint une zone formidable où rejaillit le sentiment. » L'amour vrai n'est pas un contrat d'affaires : c'est un sentiment violent qui fait courir un danger aux deux partenaires. Il ne faut jamais l'oublier quand on doute, quand l'autre semble nous « désaimer ». « Quand quelqu'un se défend, explique Monique Schneider, ça ne veut pas dire qu'il n'est pas amoureux. Il peut juste redouter de se retrouver les mains liées. »

« Être aimé, c'est se sentir justifié d'exister », disait en substance Sartre. L'amour vrai, c'est cette expérience de légitimation au monde, cette illusion que notre amour est unique. L'autre est l'idéal incarné, et nous existons grâce à son regard. L'amour nous redonne un statut d'enfant convaincu de sa toute-puissance, convaincu que s'il n'existait pas, le monde raterait quelque chose. On s'élit l'un l'autre.

L'autre nous apporte aussi son monde, une ouverture vers d'autres horizons, des émotions que nous ne percevions pas avec la même intensité auparavant. Nous sommes davantage « réveillés ». Nous avons le sentiment d'être à l'abri puisqu'il a su nous découvrir. « Aimer vraiment intensifie notre sensation d'exister », conclut Monique Schneider

*Psychologie.com/amour authentique.*

**Plan de synthèse (10 points)**

Dégagez le plan détaillé de la synthèse des documents en étudiant la définition du véritable amour et l'effet que produit cet amour sur les personnages.

**Questions sur l'œuvre (10 points)**

**Œuvre :** Primo Levi, « *Si c'est un homme* », 1947

1. En quoi les conditions de vie de détenus constituent une lutte pour la vie ?
2. En quoi les travaux forcés de détenus sont-ils deshumanisant pour les prisonniers ?